THAÏLANDE

Au cinéma, qui se lève encore pour le roi?

De moins en moins de spectateurs rendent hommage au roi lors de l'hymne diffusé avant les films. Une attitude qui illustre une défiance grandissante envers la monarchie thaïlandaise.

—Nikkei Asia Tokyo

Récemment, je suis retourné au cinéma à Bangkok. Ainsi, le double rôle joué par les salles obscures en Thaïlande m'est revenu en mémoire. Leur vocation première est, bien sûr, de diffuser des films, locaux et étrangers. Mais elles servent également à conforter le public dans l'idée que le monarque est un pilier unificateur du royaume.

Une leçon inculquée juste avant le film, quand l'écran, dans le noir, affiche un message invitant l'assistance à se lever tandis que les accords de l'hymne royal résonnent et que sont projetées des images des actes du souverain.

Jusqu'à la mort du roi Bhumibol Adulyadej [Rama IX], à la fin de 2016, à l'issue d'un règne de soixante-dix ans, le public réagissait presque de la même

façon partout : il se levait pour l'hymne. Le kaléidoscope des images qui illustraient l'hymne royal renforçait le discours officiel méticuleusement orchestré pour présenter le roi Bhumibol comme une figure paternelle bienveillante et le rassembleur de la nation. Pour des étrangers comme moi, c'était un signe de plus de ce qui semblait être une culture de dévotion envers la monarchie.

Or il se passe aujourd'hui quelque chose de très différent dans les cinémas. Après une longue interruption due aux mesures de restrictions imposées dans le pays à cause du Covid-19, je suis allé voir le film de science-fiction *Dune*, et j'ai pu constater que l'attitude de la population avait nettement changé.

Le long-métrage était projeté au Siam Paragon, un centre commercial haut de gamme dans le quartier commercial huppé

qu'affectionnent les familles aisées de Bangkok. Quand le message habituel appelant le public à se lever s'est affiché et que l'hymne royal a commencé à retentir, seul un couple thaïlandais d'âge moyen a obéi.

Le reste de l'assistance, pour l'essentiel plus jeune, est resté assis, impassible, durant tout l'hymne, comme s'il n'y avait rien de plus naturel. Sur l'écran, les images illustraient le règne du roi Maha Vajiralongkorn [Rama X], dont les longs séjours en Europe et son style de vie peu conventionnel ont défrayé la chronique.

Sur les réseaux sociaux, les commentaires parlent de ses virées débridées à l'étranger et de sa volonté d'être davantage impliqué dans la gestion des milliards de dollars d'actifs de la famille royale et dans le déploiement de forces de sécurité dans la capitale.

Depuis quelques mois, ces manifestations de défi silencieuses se multiplient. Les Thaïlandais sont nombreux à les signaler et à en discuter ouvertement sur les réseaux sociaux. Non sans une certaine fierté, des amis thaïlandais m'ont affirmé que c'était la dernière mode en politique.

Cet intérêt est compréhensible, car, en théorie, quiconque refuse de se lever viole la loi draconienne du pays sur le crime de lèse-majesté, qui prévoit une

peine maximale de quinze ans de prison pour tout acte considéré comme une insulte à la monarchie.

Ce brusque revirement, de la dévotion au défi, est du pain béni pour les commentateurs sur les réseaux sociaux. L'un d'eux écrit : *"Je suis allé voir Fast and Furious au cinéma à Pattaya. Deux personnes seulement se sont levées. Je souriais sous mon masque. Ça fait longtemps que cette pantomime aurait dû cesser. Quelle perte de temps."*

Quiconque refuse de se lever viole la loi draconienne du pays sur le crime de lèse-majesté.

Des sentiments qui prouvent à quel point les attitudes ont évolué depuis 2012, quand Chotisak Onsoong, un jeune militant pro-démocratie, et un ami avaient osé rester assis pendant l'hymne royal. Ils avaient été harcelés par des ultraroyalistes, étaient devenus les cibles d'une campagne de haine et avaient été accusés de crime de lèse-majesté. Même en 2019, juste avant le début de la pandémie, le comportement du public thaïlandais dans les salles de cinéma n'avait pas changé : tous se levaient au moment de l'hymne.

Selon les spécialistes, cette attitude de *"défi passif"* serait

une façon *"très thaïlandaise"* de réagir à des situations difficiles : une riposte muette.

En l'adoptant, les Thaïlandais explorent apparemment de nouveaux moyens de répondre aux appels au changement lancés par les jeunes manifestants dans les rues de Bangkok depuis la mi-2020, quand des activistes se sont révoltés contre le gouvernement favorable à l'armée et ont réclamé des réformes politiques, y compris en ce qui concerne le rôle de la monarchie dans l'État. Les manifestations ont été réprimées sans merci.

Pour l'heure, les autorités ne savent apparemment pas comment réagir à cette insoumission discrète mais publique. Le Premier ministre [depuis 2014], Prayuth Chan-ocha, ancien chef d'état-major de l'armée et ancien dirigeant de la junte, a appelé les jeunes à ne pas céder à la pression de leurs pairs.

Ainsi les cinémas incarnent-ils désormais le désir de la jeunesse de repousser les limites. Le public a clairement répondu à la question de savoir s'il faut ou non se lever, un choix encore inconcevable il y a deux ans.

De ce point de vue, les salles obscures thaïlandaises sont devenues des lieux stratégiques, où le simple fait d'aller voir un film constitue une prise de position politique.

—Marwaan Macan-Markar
Publié le 19 janvier